

# SÉMANTIQUE PARALLÈLE \*

*glossaire prospectif d'architecture*

Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles

*annuel étudiant 09/10*

*avec les contributions de*

Guillaume Aubry, Cyril Gauthier et Yves Pasquet (*Freaks freearchitects*), Reza Azard et Daniel Meszaros (*Projectiles*), Aldric Beckmann et Françoise N'Thépe, Matija Bevk et Vasa J. Perovic (*Bevk Perovic arhitekti*), Grégory Bousquet, Carolina Bueno, Olivier Raffaëlli et Guillaume Sibaud (*Triptyque*), Emmanuel Combarel (*ECDM*), Lieven De Boeck, Emmanuel De France (*Oglo*), Stéphane Degoutin, Julien De Smedt, Nathalie De Vries (*MVRDV*), Jacques Ferrier, Anne Frémy, Johannes Gees, Florian Hertweck, Bjarke Ingels (*BIG*), Vincent Jacques, Jasper James, Kengo Kuma, Raphaël Labrunye, Stéphane Malka, Sébastien Martinez Barat, Jean-Christophe Masson, Dan Perjovschi, Benjamin Rivière, Sébastien Rinckel, Arnaldo Rivkin et Rémi Rouyer (*dv\_lab*), Philippe Rahm, Rudy Ricciotti, François Roche (*R&Sie(n)*), Annelore Schneider et Claude Piguet (*collectif\_fact*), Richard Scoffier, David Trottin (*Périphériques*).

édition

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles



**énsa-v**  
école nationale supérieure  
d'architecture de versailles

archibooks  
association





Au départ ce constat, celui d'un parler architectural monotone. Des bavardages insipides invariablement alimentés par les mêmes suites de mots sans saveurs. Des projets bien normés, un peu urbains et un peu durables, nourris de mots plus bien pensants que bien pensés. Pour sa cinquième édition, l'annuel étudiant dépasse les limites du simple catalogue de projet et s'aventure sur le terrain de la prospection, en proposant d'envisager le champ lexical de l'architecture sous un nouveau jour, via cent nouvelles propositions. Des mots redéfinis, hors cadres, inventés, nouveaux. Ambitueusement, *Sémantique parallèle, glossaire prospectif d'architecture* confronte une sélection, forcément subjective, des projets étudiants les plus pointus réalisés au cours de l'année 2009-2010 et d'interventions inédites, parfois polémiques, des acteurs les plus pertinents du milieu, à qui nous avons laissé carte blanche. Etudiants, architectes, archi-stars, urbanistes, plasticiens, photographes, designers, artistes, philosophes... entremêlés au sein d'une même recherche linguistique, partagent leurs points de vue toujours singuliers. Finalement, *Sémantique parallèle, glossaire prospectif d'architecture* est un acte de foi témoignant aussi bien de la qualité et de la justesse des propositions étudiantes versaillaises que de la nécessité de concubinage in et out-school.

Maxime Bousquet, Marine Deloince, Charline Robert, Kévin Sourivong  
conception éditoriale et graphique

## manifeste

At the beginning, an assessment, a monotonous architectural speech. Insipid chatter invariably fueled by the same series of bland words. Projects that respect norms, a little bit urban and a little bit sustainable, fed by words that are always more well-intentioned than well-thought-out. For its fifth edition, the student yearbook is more than a simple project catalogue; it ventures into the field of prospection, by considering the architectural lexical field in a new light, through a hundred new suggestions. Words from a different lexicon, redefined, invented, new. Ambitiously, *Sémantique parallèle, glossaire prospectif d'architecture* confronts a necessarily subjective selection of the most specialised student projects carried out in 2009-2010 and new, sometimes controversial, texts by the field's most pertinent protagonists, given carte blanche. Students, architects, archi-stars, town planners, artists, photographers, designers, philosophers... mixed in the same linguistic study, sharing their always singular points of view. Finally, *Sémantique parallèle, glossaire prospectif d'architecture* is an act of faith that is witness to the quality and accuracy of Versailles student projects as well as to the necessity of mixing in and out-school.



Si la Déclaration de Bruntland a une importance en obligeant à penser aux générations futures, alors il faut aussi savoir décrypter le formidable potentiel de ces étudiants en architecture -génération nouvelle- qui prennent à bras le corps les défis contemporains cherchant à écrire une période nouvelle de l'urbanité quitte à en inventer un à un tous les mots. Ils savent inviter pour cela quelques grands architectes de leur temps, passeurs de frontières. Une école ce n'est pas seulement un observatoire ouvert sur le monde, c'est aussi le lieu de fabrication d'un monde moins terrifiant, moins inhumain, moins fugace. Les étudiants en architecture savent apprendre de l'art de construire. Année après année, ceux de l'énsa-v témoignent dans un livre - « Yearbook », de leur sensibilité, de leur capacité à transformer, et d'une vision de l'environnement qui n'occulte pas la crise économique et la crise culturelle que nous traversons. En 2010, les étudiants de l'énsa-v sont combatifs, écrivent le livre de leur génération, et s'invitent au Pavillon de l'Arsenal.

*le Directeur*

**Vincent Michel**

*Though the Bruntland Report is important in forcing us to consider future generations, it is also important to know how to decipher the formidable potential of these architecture students – new generation – who fully accept contemporary challenges seeking to shape a new urban period, even if they have to invent all of the words one by one. They know to invite several major architects of their time. A university is not only an observatory open to the world, it is also a place where we produce a world that is less terrifying, less inhuman, less fleeting. Architecture students know how to learn from the art of construction. Year after year those from énsa-v design a book - « Yearbook », to illustrate their sensitivity, their ability to transform, and the vision of an environment that does not conceal current economic and cultural crises. In 2010 énsa-v students are combative, write the book of their time, and invite themselves to the Pavillon de l'Arsenal.*



## sommaire

100 propositions de mots, 106 projets étudiants, 40 cartes blanches

A86 12 ADVENTICE 16 AMNIOS 18 APNEE 22 AQUOSTURE 28 AUTHENTICITE 30 BARBAPAPA  
34 BLANDICE 36 BLOW-UP 40 BOITE A OUTILS 42 CADAVRE 44 CAMELEON 50 CANDEUR 52  
CERTIFICATS 54 CHAOS 58 CHIPSET 60 CITIZEN 62 COALITION 64 CONSUBSTANTIEL 66  
CONTEMPLER 70 CONVERGENCE 72 COULEUR 74 DATAMAPPING 80 DEFIBRILATION 82 DETAIL 86  
DICHOTOMIE 88 DIEU 90 DUPLICITE 92 ECLIPSE 94 ECOLOGY 98 ENCLAVE 100 ENTHOUSIASME  
104 EURYTHMIE 106 FRACTAL 108 FRICTION 110 FRRR 114 GALAPAGOS 118 GNIOUF 120 GOUILLE  
124 GRUYERE 126 HARVEST 128 HEREDITE 130 HORS D'OEUVRE 132 HUB 136 HUMILITE 138  
HUMIVORE 146 HYDROCITE 150 HYPERPLAN 152 INSUFFLER 154 INTERVERSION 156 IPSEITE  
160 JALOUSIE 162 KAWAII 164 KAYAK 166 LANDSCAPE 168 LASAGNE 172 MAISON 174 MAKI

176 MANIERISME 178 MAYONNAISE 180 MOISSURE 186 MONSTRE 188 MORPHOGENESE  
190 NOMADISME 194 NUAGE 201 OBESITE 204 ORGIE 206 OROSTRUCTURE 210 PACKVILLON  
214 PALINGENESIE 218 PATRIOTISME 222 PHORESIE 224 PORN 226 PROCESS 230 PUDEUR 234  
PUISSANCE 236 REELISATION 238 REINCARNATION 242 RESISTANCE 244 RUINE 248 SATELLITE  
250 SCHIZOPHRENIE 256 SENSUELLE(VILLE) 260 SEQUENCE 262 SILENCE 268 SOUVENIR 272  
STRATIFICATION 274 SYMBIOSE 280 SYNAPSE 284 SYNCRETISME 290 TAPA 292 TATIN 294  
TEMPLE 296 TENDERNESS 298 TOTEM 300 TRANSIT 302 TROPICALISATION 304 TUPPERWARE  
308 ULTRA 310 UTOPIE 312 .



sommaire bis

les cartes blanches des intervenants

Plongée en APNÉE avec François Roche, discussion sur l'AUTHENTICITÉ avec Florian Hertweck, le BLOW-UP par Bevk et Perovik, la BOITE À OUTILS de David Trottin, un CADAVRE exquis made in Projectiles, les CERTIFICATS d'urbanisme de Lieven de Boeck, le CHAOS par Oglo, deux CITIZEN de Jasper James, l'iconographie de CONTEMPLER par Anne Frémy, la CONVERGENCE selon Sébastien Martinez Barat, la palette de COULEURS de Phillipe Rahm, le DÉTAIL vu par Emmanuel Combarel, le concept d'ECOLOMY de Bjarke Ingels, l'ENCLAVE par Richard Scoffier, un peu d'ENTHOUSIASME avec Julien De Smedt, les FRR des Freaks, HARVEST par Nathalie De Vries, l'utopie HUMIVORE de Miquel Barceló par Luc Régis, trois INTERVERSIONS du collectif\_fact, l'IPSEITÉ discutée par Raphael Labrunye, interprétation de LANDSCAPE de Johannes Gees, questionnement sur la MAISON avec Jean-Christophe Masson,

|                |                |                   |              |
|----------------|----------------|-------------------|--------------|
|                | APNEE 22       | AUTHENTICITE 30   |              |
|                | BLOW-UP 40     | BOITE A OUTILS 42 | CADAVRE 44   |
| CERTIFICATS 54 | CHAOS 58       | CITIZEN 62        |              |
| CONTEMPLER 70  | CONVERGENCE 72 | COULEUR 74        | DETAIL 86    |
|                | ECOLOMY 98     | ENCLAVE 100       | ENTHOUSIASME |
|                | FRRR 114       |                   |              |
|                | HARVEST 128    |                   |              |
| HUMIVORE 146   |                | INTERVERSION 156  | IPSEITE      |
|                | LANDSCAPE 168  | MAISON 174        |              |
|                |                |                   |              |

vociférations sur le MANIÉRISME par Rudy Ricciotti, la MAYONNAISE d'Antoine Li, bribes de la ville MONSTRE de David Trottin, départ pour les NUAGES avec Stéphane Degoutin, OBÉSITÉ par Antoine Li, le PATRIOTISME de Dan Perjovschi, des chats et du PORN avec Stéphane Degoutin suivi d'un peu de PUDEUR des Oglo, pensées sur la PUISSANCE par Vincent Jacques, reconquêtes et RÉSISTANCE avec Stéphane Malka, les RUINES de Beckmann et N'Thépé, la ville SENSUELLE de Jacques Ferrier, SÉQUENCE de plans par Benjamin Rivière, carte postale SOUVENIR de l'expo 2010 des WWAA, la STRATIFICATION de dv\_lab, un peu de TENDERNESS grâce à Kengo Kuma et de TROPICALISATION par Triptyque, et enfin l'urbanisme TUPPERWARE commenté par Raphael Labrunye.

|                    |                      |                     |              |
|--------------------|----------------------|---------------------|--------------|
| MANIERISME 178     | MAYONNAISE 180       | MONSTRE 188         |              |
|                    | NUAGE 201            | OBESITE 204         |              |
|                    | PATRIOTISME 222      | PORN 226            | PUDEUR 234   |
| PUISSANCE 236      |                      | RESISTANCE 244      | RUINE 248    |
|                    | SENSUELLE(VILLE) 260 | SEQUENCE 262        | SOUVENIR 272 |
| STRATIFICATION 274 |                      |                     |              |
|                    | TENDERNESS 298       | TROPICALISATION 304 | TUPPERWARE   |
| 308                |                      |                     |              |



## « ... Une fiction permet de saisir la réalité et en même temps ce qu'elle cache. »

Marie Muracciole, in Revue Le Portique, n°5 (2000), Passages du siècle

## CADAVRE

n.m. de *cadere* « choir ».

Le crime était parfait et le cadavre exquis.

Le crime ? La bonne blague. Ne surtout pas dissenter sur l'architecture dans l'album annuel d'une prestigieuse école.

La consigne étant de choisir un à deux mots parmi une liste de plus d'une centaine, pour ensuite développer suivant notre humeur, l'occasion était trop belle de solliciter (comme à notre habitude) l'imagination de tous les membres de l'atelier, en demandant à chacun de sortir d'un chapeau cinq termes et de les inclure dans un petit texte de sa production. Soit non pas dix, non pas vingt, non pas trente mais bien quarante cinq mots appropriés par nous-mêmes. L'exploit valait la peine d'être souligné.

En guise de point de départ, la dernière phrase de la personne précédente et ainsi de suite jusqu'au dernier. Le résultat final, compilation de nos différentes contributions, ne nous est apparu qu'au dernier moment, sorte de prose Polaroid. Pas de Photoshop, donc pas de retouches possibles.

Le cadavre ? Il git sous vos yeux curieux, loufoquerie participative de Projectiles. Bonne lecture.

*The crime was perfect and the corpse exquisite.**The crime? What a joke. Certainly avoid speaking about architecture in the annual yearbook of a prestigious school.**The instructions were to choose one or two words amongst a list of more than a hundred to then develop them according to our mood; it was a great opportunity to solicit (as we usually do) the imagination of all of the members of our studio, by asking each of them to pick five words out of a hat and include them in a small text of their own. Therefore we appropriated not ten, not twenty, not thirty but forty-five words. The feat was worth emphasising.**As a starting point, the last sentence of the person before and so on until the last. The final result, a compilation of our different contributions, appeared only at the last minute, like a sort of Polaroid prose.**No Photoshop, therefore no possible alterations.**The corpse? It lies before your curious eyes, Projectiles craziness in which we all took part.**Enjoy the read.*

Il y a quelque chose de déroutant chez Adémard Huberty. Le délit dont il s'est rendu coupable a pour origine son opiniâtreté. Tout comme son prénom, elle lui vient de son arrière-grand-père, « l'as du pastel wallon » comme il aimait à s'appeler. En revanche, le génie créatif de son prestigieux aïeul ne l'a jamais ne serait-ce qu'effleuré. Ce mystère de la filiation nous éclaire sur le fait qu'Adémard soit à ce point nostalgique de ses années d'études en arts plastiques ; son manque de talent suscitait alors l'indifférence générale.

Les sarcasmes ont débuté avec sa carrière et ne le lâchent plus depuis. A chaque nouveau vernissage au Pavillon de l'Artillerie, Adémard est anxieux d'y croiser le Cercle, un petit groupe de critiques dont la spécialité, en dehors de se regarder le nombril, consiste à méthodiquement dénigrer la personnalité exposée. Un soir pourtant, la probabilité de pouvoir en finir une bonne fois pour toute le décida. C'est en passant la grande porte vitrée du sas qu'Adémard sortit de la poche de son veston le vieux Luger Parabellum récemment acheté sur e-bay.

Il venait d'apercevoir de l'autre côté une femme dont la vulgarité l'avait fait tressaillir d'horreur. Alors il la mit en joue et l'observa une dernière fois avant de s'apprêter à tirer. Elle avait les cheveux coiffés en bataille, faussement domestiqués sous un chapeau en cuir rouge brillant ; elle portait un violet à lèvres suintant sur ses commissures fripées et un foulard rouge bleuté au motif algorithmique qui frisait la dissonance avec ses boucles d'oreille carrées. Adémard tira, car croyance ou pas, un tel mauvais goût doit être puni sur le champ. La femme s'écroula sans bruit, Adémard rangea son flingue encore fumant, ajusta son pardessus Camel et reprit sa route, soulagé.

Pourtant, à peine installé au volant, il revit les jours qui avaient précédé, hantés par le souvenir de cette conversation

avec Nicole.

- Qui d'autre est au courant ?

Il se déplaça pour échapper à la lumière oblique de la lampe tombée au sol.

- Je n'en ai parlé à personne, mais...

La fatigue qui marquait son visage, autrefois familial, effrayait Nicole. Elle s'assit dans l'ombre sur le banc devant le piano, tournant le dos au fauteuil où il était installé.

- Adé, il faut absolument que tu fasses quelque chose, dit-elle délicatement. Georges ne le supportera pas...

- Tu sais très bien qu'il n'a plus la vitalité d'il y a cinq ans. Comment peux-tu me demander ça ? Après tant d'années ! Les lampadaires du boulevard venaient de s'éteindre et alors qu'il s'engageait sur le quai, Adémard arrêta brusquement la voiture, ouvrit la fenêtre et jeta le revolver vers le fleuve.

Il était soulagé, les tremblements commençaient à s'atténuer mais le battement affolé de son cœur mit plusieurs minutes à revenir à un rythme régulier. Il était désormais à l'abri du danger.

Il était tard lorsqu'il atteint Austerlitz, mais en prenant la ligne cinq il savait qu'il serait en moins de vingt minutes à Gare de l'est où tout serait définitivement terminé. Il faisait souvent ce trajet mais c'est avec une clarté nouvelle qu'il vit ce bâtiment vert et ondulant le long des berges. Il l'avait toujours bien aimé sans vraiment comprendre pourquoi. De manière générale il ne comprenait pas très bien tout ce qui s'était passé depuis dix ans. C'était le seul bâtiment qui avait résisté au carnage, à la surabondance de destruction des bâtiments construits au vingtième siècle. Les groupements pro-patrimoniaux contrôlaient désormais l'économie et l'opinion publique au moyen d'une politique démagogique d'effacement de toutes les formes de modernité... Il avait lu quelque chose à ce sujet... « Archimorphing » ce mot lui revint soudainement...



par curiosité il irait chercher sa définition dès qu'il serait chez lui.

En montant dans sa voiture son premier geste fut d'allumer la radio, sa partie de chasse l'avait épuisée et les nombreux virages avaient tendance à l'endormir. Sa conduite était rapide. La lumière des phares des autres voitures lui troublait la vue, la ligne blanche se déroulait en double devant son regard.

Il traversa la zone industrielle sud de Villemolle. C'était le haut lieu de la prostitution dans la région. L'idée lui vint de s'arrêter quelques instants, de se laisser aller au plaisir singulier de la chair. Après tout, elle l'avait laissée seul. Seulement sa colère était plus forte que son envie. Le dégoût l'envahit.

« Paris est si petit quand on le regagne à la nage » fredonnait la radio. Il décida de ne pas s'arrêter. Il avait faim. Il mangerait des noodles en rentrant chez lui.

Fatigué, épuisé par tout ce qui le hantait, il crut voir dans le fond de son assiette un signe. Ce fut la révélation, le trait de génie qui touche ces personnes en accord avec le monde dans lequel ils vivent. Il se leva avec fracas, courut chercher au fond de son sac le carnet qui ne le quittait jamais, l'ouvrit sur l'ultime page vierge qu'il réservait à cet instant, prit une grande bouffée d'air pour se calmer, sortit un crayon bille de sa poche et coucha sur le papier clairement son idée. Le contraste était flagrant entre l'amalgame non structuré de ces derniers temps et ce résultat final. Repus de son modeste repas et surtout de l'achèvement de ses recherches, il se mit à feuilleter, ce qu'il commençait à considérer comme son œuvre majeure. De textes en croquis, il se félicita de la polyvalence et de la richesse de sa pensée. Son satisfécit fut total lorsqu'il imagina les champs d'applications possibles, il se mit à rêver. Lentement la torpeur s'empara de lui et il crut un instant devenir un dieu.

Sa maison débordait d'objets inutiles, accumulés au grès des virées nocturnes à travers les innombrables galeries du nouveau Fashion City. Fierté régionale, elle avait été inaugurée en grande pompe par le maire de la ville, un homme politique respecté grâce à sa neutralité et son absence d'engagement politique. Ce projet pharaonique avait été voté à l'unanimité par tous les habitants de la région. Si bien que toute opposition à sa réalisation était jugée comme un blasphème.

Cette architecture à la fois imposante et iconique contenait les trésors d'un jour, dévalisés en quelques heures par des hordes de pèlerins. Ce matin, une nouvelle boutique Life Again a été inaugurée. Cette chaîne de service à succès planétaire proposait à ceux qui voulaient une nouvelle vie, des formations accélérées de divorce. Une femme pulpeuse, dont la carrosserie parfaitement refaite se dévoilait à travers une tenue légère, défilait le long de la vitrine en claquant ses talons aiguilles. Elle l'attendait...

Aussi bouillonnant qu'un volcan, il avança. Au fur et à mesure que l'ombre chinoise prenait forme, une euphorie juvénile envahissait son corps, provoquant en lui une explosion de sensations éprouvées jadis mais qu'il s'obstinait à garder enterrées à mille lieux sous terre.

Les courbures de la belle demoiselle n'avaient rien perdu de leur sensualité et tout en avançant, il s'extasiait devant ce corps. Comment ne pas l'être lorsqu'on avait passé des nuits entières à admirer la finesse de ces bras... la délicatesse de ce cou... la noblesse de ce visage... ce visage qui lui manquait tant, ce visage qui n'était désormais qu'à quelques mètres de lui.

Combien de fois avait-il imaginé ce moment ? Adémard n'avait cessé d'y penser tout au long de ses navigations. Leurs retrouvailles prenaient forme à travers les paysages de ses voyages. Il avait cru maintes fois l'apercevoir sur un de ses

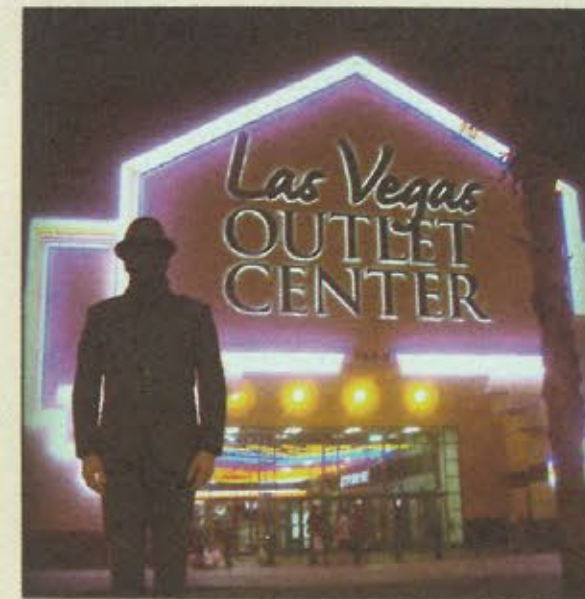
multiples quais où il s'amarrait pour quelques jours. Il s'était même épris de passion pour une virtuose du tango qui avait le mérite de lui ressembler.

Maintenant elle le regardait, et qu'importait la souffrance, les hallucinations et les désillusions passées, Véronique était là... en vrai.

Pour la première fois elle prenait conscience de la mécanique étrange de son cerveau qui ne lui obéissait plus depuis longtemps. Ses incohérences spatio-temporelles résultaient d'un traumatisme d'une autre vie dont elle n'avait plus souvenir. Sa conscience se glissait sans prévenir d'une réalité à une autre sans laisser trace d'une quelconque logique. Le temps se dilatait pour elle à son aise, sans qu'elle même ne comprit son mécanisme. Elle avait trébuché dans l'escalier du temps et infiltré le tunnel de l'ubiquité. Sa vie changeait constamment sans qu'elle ne puisse se rendre compte de rien, elle se réveillait un matin avec un phallus entre les jambes, trois heures plus tard elle était professeur de zoologie ou bien encore maître de go! Elle avait vécu dans le passé, visité les galaxies et s'était projetée dans le futur. Son propre présent lui apparaissait pour la première fois, elle l'observait sans vraiment comprendre.

Des larmes se mirent à couler le long de ses joues, elle n'osait plus fermer les yeux de peur de disparaître à nouveau. Il l'avait trouvé. Décidément, il y a quelque chose de déroutant chez Adémard Huberty...

Daniel, Clémence, Juliette, Brice, Charlotte, Hervé, Reza, Sana et Benoist.





« ... A fiction allows us to understand reality as well as what it hides. »

Marie Muracciole, in Revue Le Portique, n°5 (2000), Passages du siècle

There is something puzzling about Adémard Huberty. The crime that he committed comes from his obstinacy. Like his first name, he inherited it from his great-grand-father, "the ace of Wallon pastel" as he liked to call himself. However the creative genius of his prestigious ancestor never so much as grazed him. This mystery of lineage makes Adémard's nostalgia for his years of studying art much clearer; his lack of talent aroused only general indifference.

The sarcasm began with his career and has not let up since. At every new exhibition at the Pavillon de l'Artillerie, Adémard is anxious to meet the Circle, a small group of critics whose speciality, besides staring at their own bellybutton, consists in methodically diminishing the exposed personality. One evening however, the probability of finally ending it once and for all made his mind up. Once past the large glass door, Adémard took the old Luger Parabellum he had recently bought on e-bay out of his vest pocket.

He had just noticed across the way a young woman whose vulgarity had made him shiver with horror. So he made ready the weapon and observed her one last time before aiming to shoot. Her hair was like a battlefield, falsely domesticated beneath a shiny red leather hat; she had violet lipstick oozing over the creased corners of her lips, and was wearing a bluish-red scarf with an algorithmic pattern that bordered on discord with her square earrings. Adémard fired, for belief or not, such bad taste must be punished right away. The woman collapsed without a sound, Adémard put away his smoking gun, adjusted his Camel overcoat and, relieved, went on his way.

However, barely behind the wheel, he saw the previous days, haunted by the memory of the conversation with Nicole.

"Who else knows?"

He moved aside to get out of the slanting light of the lamp that had fallen to the floor.

"I didn't talk to anyone, but..."

The strain on his formerly familiar face frightened Nicole. She

sat down in the shadows on the piano bench, her back to the armchair where he sat.

"Adé, you absolutely have to do something" she said. "Georges won't be able to handle it..."

"You know very well he no longer has the same vitality that he did five years ago. How could you ask me that? After so many years!"

The lampposts on the boulevard had just gone out and as he pulled onto the dock, Adémard braked the car sharply, opened the window and threw the revolver towards the river.

He was relieved and started to stop trembling but it took several more minutes for his pounding heart to beat normally once more. He was now out of danger.

It was late when he reached Austerlitz, but he knew that by taking the metro line five he would be at Gare de l'Est in less than twenty minutes, where it would definitely all be over. He often made this trip but it was with a new clarity that he saw the long undulating green building along the riverbank. He had always liked it without really understanding why. Generally he didn't quite understand everything that had happened in the last ten years. It was the only building to have resisted the carnage, the overabundant destruction of buildings constructed in the twentieth century. Pro-heritage groups now controlled the economy and public opinion through a popularity-seeking policy of erasing all forms of modernity... He had read something on the subject... "Archimorphing", the word came back to him suddenly... Out of curiosity he would check its definition as soon as he was home.

Getting into his car, his first movement was to turn on the radio, his hunting party had tired him out and the many bends in the road tended to make him sleepy. He drove fast. The headlights of the other cars bothered his vision, he saw the white line in front of him double.

He crossed the Villemolle south industrial zone. It was the region's prostitution centre. He had an idea to stop for a

moment, to let himself enjoy carnal pleasure. After all, she had left him alone. Only his anger was stronger than his lust. He was filled with disgust.

"Paris is so small when we return to it swimming" sang the radio. He decided not to stop. He was hungry. He would eat noodles once he got home.

Tired, exhausted by everything haunting him, he thought he saw a sign at the bottom of his plate. It was like a revelation, a stroke of genius that comes to those people in harmony with the world they live in. He got up with a clatter, ran to the bottom of his bag to get the notebook that never left him, opened it to the last empty page that he had reserved for this moment, took a deep breath to calm himself, took the ballpoint pen out of his pocket and put his idea clearly down on paper. There was a blatant contrast between the non-structured confusion of the past few days and the final result. Sated by his humble meal and especially the result of his search, he started to flip through the pages, which he was starting to think of as his major work. From writing to drawing, he congratulated himself on the versatility and the depth of his thought. His satisfaction was total when he started to imagine the possible areas of application, and he started to dream. He slowly fell into a stupor and for a moment believed he had become a god.

His house was overflowing with useless objects, accumulated during his night-time sprees through the innumerable galleries of the new Fashion City. Pride of the region, it had been unveiled in great pomp by the mayor, a political man respected for his neutrality and absence of political commitments. All of the region's inhabitants had unanimously voted in favour of this huge project. So much so that any opposition to its construction was regarded as blasphemous.

This imposing and iconic architecture contained the treasures of a day, cleaned out in a few hours by hordes of pilgrims. This morning, a new shop Life Again had opened. This widely successful service chain of offered accelerated divorce processes

to those who wanted a new life. A voluptuous woman, whose perfectly remodelled body could be seen through a light dress, clicked her heels as she walked along the shop window. She was waiting for him...

Bubbling like a volcano, he moved forward. As the Chinese shadow took shape, a juvenile euphoria took over his body, setting off an explosion of sensations that he had felt long ago but had insisted on burying a thousand feet below ground.

The beautiful woman's curves had not lost their sensuality, and as he moved forward, he was enraptured by her body. How could he not be when he had spent entire nights admiring the slenderness of these arms... the delicate neck... the fine face... this face that he missed so much, this face that was now only a few metres away from him.

How many times had he imagined this moment? Adémard had not stopped thinking about it throughout his navigations. Their reunion took shape through the landscapes of his travels. He had often believed that he had seen her on one of the many docks where he stopped for a few days. He had even passionately fallen for a tango virtuoso who had the good merit of resembling her.

Now she was looking at him, and what did the past suffering, hallucinations and disillusion matter, Véronique was there... for real.

For the first time she became aware of the strange mechanics of her brain, which had stopped obeying her long ago. Her space-time discrepancies were the result of a traumatic experience from another life that she no longer remembered. Her consciousness slipped without warning from one reality to another without a trace of any kind of logic. Time dilated, without her even understanding its mechanism. She had tripped in the stairs of time and entered the tunnel of ubiquity. Her life was constantly changing without her realising it; she would wake up one morning with a phallus between her legs, three hours later she was a zoology professor or a master of go!

She had lived in the past, visited galaxies and seen the future. Her present appeared to her for the first time, and she observed it without understanding.

Tears starting to run down her cheeks and she no longer dared close her eyes out of fear of disappearing once more... He had found her. There was something decidedly puzzling about Adémard Huberty...

Daniel, Clémence, Juliette, Brice, Charlotte, Hervé, Reza, Sana and Benoist.